

L'Empire selon Dante

par Organ Bator

J'ai entendu parler de Dante, pour la première fois, dans un night-club d'Ulan Bator par un Italien lourdé comme un Russe qui criait en anglais, avec un accent à couper au couteau, que vivre à Ulan Bator en 1992 c'était comme vivre en Italie au moyen âge : *Iss italiaaan foorteen centchourry*. Mes intérêts pour le douzième siècle m'incitèrent à lui adresser la parole et ce fut le début d'une amitié qui continue, sans nua-ges, depuis dix ans. Pendant les quinze jours qu'il resta en Mongolie nous nous vîmes tous les jours, eûmes de longues conversations sur la littérature, sur l'histoire et sur la politi-que. Et nous bûmes. Nous bûmes. Entre deux vodkas et deux autres, et deux autres encore, j'appris beaucoup sur les Ita-liens et, surtout, je m'enivrai de Dante.

Il aimait Gengis Khan et il me fit aimer Dante, « les deux géants du moyen âge ». Depuis, je me demande pourquoi le géant de la littérature n'a jamais parlé de celui qui fonda l'Empire mongol ? Et pourtant, vu son amour de l'empire, il aurait dû. Le prétexte que Gengis Khan n'était pas chrétien ne tient pas : il a bien admiré Saladin, même s'il n'était pas confirmé ! Malheureusement, non seulement je n'ai pas de réponse, mais je n'ai même pas trouvé de textes qui abordent le sujet. C'est un mystère qu'un poète si engagé dans la vie politique, si conscient de l'importance de l'histoire n'ait pas ressenti le besoin de parler de l'empereur¹ dont les hordes, en 1241, prirent Pest, la capitale de la Hongrie, d'où venait la mère de Charles Martel que Dante aimait tant ; de ces hordes dont les chevaux, en 1242, avaient trempé les avant-bras dans

¹ Gengis Khan mourut en 1227, mais les hordes continuaient à être ses hordes.

la mer Adriatique, dont les ambassadeurs, en 1248, avaient été invités à Lyon par saint Louis, dont les armées avaient envahi l'Iraq en 1257, et la Syrie en 1258, etc., etc. Rien. Pas un seul mot. Est-ce parce que le César mongol n'avait pas encore eu son Lucain, ni Qaraqorum son Virgile ? Peut-être. Dante, comme bien d'autres, de nos jours encore, a un sacré besoin de sentir que les idées sont protégées par les livres, sacrés ou non.

Il me déconseilla de commencer par la *Divine comédie* et, « vu ton engouement pour la problématique des empires, ajouta-t-il, lis *Monarchia*² ». Ce que je fis et, maintenant, je connais presque aussi bien *La Monarchie* que *l'Histoire secrète des Mongols*. Depuis que je vis la moitié de mon temps en Occident, je suis étonné de voir comment *Monarchia* n'est pas connue parmi les Occidentaux cultivés. Non seulement très peu de personnes savent que Dante n'est pas l'auteur d'une seule œuvre, mais même ceux qui connaissent l'existence de *Monarchia*, ne l'ont jamais lue. Ils semblent sous-entendre : « Tout ce qu'il avait à dire sur l'Empire, il l'a dit dans la *Divine Comédie*, pourquoi donc lire un traité rempli de syllogismes ? »

Pourquoi ?

Parce qu'on peut découvrir comment un poète, à la concision légendaire, peut tomber dans des longueurs dignes d'un jeune prof de philo, anxieux de montrer qu'il maîtrise un sujet à la mode depuis seulement 36 heures. Parce qu'on peut voir que la raison, après la bonace intellectuelle qui a suivi la chute de l'Empire romain, n'a attendu ni Machiavel ni Spinoza ni Hobbes pour faire tourner le moulin de la réflexion politique. Parce qu'on peut toucher à un emploi de références historiques dont la naïveté est aussi grande que celle des experts immergés dans un lac d'érudition profonde comme la peau du lait de jument. Parce qu'à une époque où

² Qu'il prononçait *monarkia*.

même les plus goujats des gestionnaires se réclament d'une éthique, on peut découvrir que l'appel à l'Empire peut être fondé sur une autre vision de l'éthique. Parce qu'on découvre un poète-scientifico-politologue qui appuie des argumentations de pure rationalité sur des vers de poètes anciens.

Pourquoi ? Parce que.

La Monarchie, rédigée en latin dans les années dix du quatorzième siècle, est une œuvre, aristotélicienne de fond en comble, constituée de trois courts livres. Dans le premier, Dante se propose de démontrer que *l'empire est nécessaire au bien-être du monde*³, dans le deuxième que *le peuple romain s'est arrogé de droit la charge de Monarque* et dans le troisième que *l'autorité du Monarque dépend immédiatement de Dieu*. Finalement, il ne doute pas d'y avoir réussi : *désormais il me semble avoir largement atteint le but que je m'étais fixé*.

Mais qu'est-ce que l'Empire pour Dante ? *L'Empire est un principat unique sur tous les êtres qui vivent dans le temps ou bien parmi toutes choses et sur toutes choses qui mesurent le temps*. Étant donné que *La pluralité des principautés est un mal : il faut un seul prince*. Que l'existence de plusieurs États indépendants soit à l'origine des guerres qui ravagent la terre, en ce siècle qui s'apprête à mettre le moyen âge sous clef, c'est évident même pour des observateurs moins engagés et moins lucides que Dante. C'est évident surtout pour les habitants de la péninsule italienne où, dès qu'une ville dépasse quelques milliers d'habitants, elle va chercher des titres de noblesse pour s'annexer la campagne que la ville voisine venait de « voler » à une autre qui à son tour l'avait arrachée à une ville qui... C'est parce que les États — qu'ils soient des États-villes, des États-nations, ou de n'importe quel autre type — sont, comme les hommes, poussés par le désir de s'enrichir, d'avoir toujours plus de biens terrestres qu'il est impossible

³ Les citations sont tirées de Dante, *La Monarchie* dans *Œuvres complètes de Dante*, la Pochothèque, 1996.

de se libérer des guerres. À moins que... *si seul l'océan met une frontière à la juridiction de l'empereur rien n'existe qui puisse être désiré et donc ce sera la paix universelle. Et la paix universelle n'est pas un bien parmi tant d'autres mais le meilleur des biens qui aient été ordonnés en vue de notre bonheur.* Il n'y a pratiquement pas d'humains qui, depuis quelques milliers d'années, ne pensent pas que la paix soit une valeur suprême, une valeur universelle pour le dire en des termes qui feraient plaisir à ceux qui ont été atteints par le virus de l'éthique, mais il y a aussi très peu de gens qui ne pensent pas que pour vivre en paix il faut vivre selon ses idées et donc faire la guerre pour les imposer. Après ce sera le bonheur, qu'ils disent. Après. Toujours après. Quand nous ne serons plus là. Mais quand nous ne serons plus là, notre vrai nous, notre âme continuera à vivre en haut ou en bas selon... Comme quoi l'« après » des religions qui voient la vie après la mort et l'« après » de ceux qui veulent qu'on lutte aujourd'hui pour la justice de demain, ne sont pas si différents que ça.

Si sur terre il n'y avait qu'un Parti des égaux (ceux qui, en regardant un vieux rhinocéros sortir de la bourbe, voient une démarche humaine ou l'expression de leur meilleure amie...) et un Parti des divers (ceux qui, quand ils voient des jumeaux univitellins, ne peuvent pas s'empêcher de souligner l'énorme différence dans leur manière de se gratter le coude), il est clair que Dante serait pour le Parti des égaux : *il est en effet insensé de penser qu'il existe une fin particulière pour telle et telle autre société, et qu'il n'existe pas de fin unique pour toutes les sociétés.* Et si, avec une pointe d'ironie, on demandait à Dante : « et des différences culturelles, que fais-tu ? Es-tu sûr que ton Henri VII⁴ n'imposera pas la choucroute et la bière dans tous les foyers italiens ? », il n'aurait pas de difficultés à nous clouer le bec car, même s'il n'y a qu'un seul souverain,

⁴ L'empereur du Saint Empire romain germanique auquel il adresse une lettre afin qu'il vienne mettre fin à l'anarchie italienne.

les nations, les royaumes et les cités possèdent des caractères particuliers qu'il convient de régler par des lois différentes, en tenant compte des différences culturelles puisque c'est dans la plus grande liberté possible que le genre humain trouve sa condition la meilleure. Comme quoi Empire ne veut pas dire absence de liberté, comme les bébés romantiques qui ont glorifié les peuples depuis au moins deux cents ans crient à la moindre tentative d'élargir l'horizon. Il est clair que les chantres du vécu et Dante ont probablement une vision assez différente de la liberté. Pour les uns, c'est de suivre les impulsions du moment, ses propres désirs, tandis que pour Dante, la liberté est surtout une liberté de jugement : le jugement est libre s'il meut pleinement le désir sans en être d'aucune façon influencé.

Est-ce que vous croyez, comme Dante l'écrit, que *ce qui peut être fait par un seul, il vaut mieux que cela soit fait par un seul que par plusieurs* ? Si non, vous pouvez lire la démonstration qu'il en fait dans le chapitre XIV du premier livre. Si vous êtes allergiques aux syllogismes, je peux vous citer l'exemple d'un de mes amis qui travaille dans une grande institution canadienne où même l'achat des punaises se fait en comité et qui, pour que les choses se fassent « vite et bien », crée des comités composés d'une seule personne (lui, bien sûr). Dante, est convaincu *qu'être un semble la racine d'être bon, et être plusieurs, la racine d'être mauvais*. Et si les racines des humains sont dans la tête, alors Dante est très cohérent en terminant le premier livre avec une invocation au genre humain où il est question de plusieurs têtes : *Ô genre humain, par combien de tempêtes et de catastrophes, par combien de naufrages dois-tu être ballotté, tandis que, transformé en un monstre à multiples têtes, tu déploies tes efforts stériles !*

Le deuxième livre où il nous démontre, en s'appuyant sur Tite Live, Virgile et, surtout, le fait que Jésus soit né dans un pays réglé par le droit romain, que *c'est la nature qui a ordonné le peuple romain en vue d'exercer l'empire* est sans doute le moins intéressant pour le lecteur moderne qui n'aurait pas de difficultés à démontrer, de manière dantesque, que

l'Empire pourrait être allemand, états-unien ou congolais... Par contre, si vous ne le lisez pas et que, comme moi, vous pensiez que ce sont les oies du Capitole qui ont sauvé Rome, détrompez-vous. Ce ne sont pas les oies, mais UNE oie : *une oie qu'on n'avait jamais vue là auparavant*. Envoyée par Dieu ? Certes. Mais ce qui importe surtout, c'est qu'on a une preuve de plus qu'agir seul est beaucoup plus efficace qu'agir en comité !

Le troisième livre, en cette époque où les théocraties reprennent du poil de la bête, revêt un intérêt pas seulement historique ou littéraire. Avec une argumentation serrée et en s'appuyant sur les mêmes textes que les défenseurs de la primauté du pouvoir religieux⁵, il parvient à la conclusion que lorsque le pouvoir spirituel (le pape, dans son cas) contrôle le pouvoir politique (l'empereur), la loi humaine (le droit) qui *est une règle pour la vie* devient une simple suite de décrets (les *décrétales* des papes) pour réglementer la morale selon les caprices d'hommes qui s'arrogent le rôle d'interprètes exclusifs de la parole divine. Là où il démontre que l'Église n'a pas le pouvoir *de conférer l'autorité à l'empereur*, Dante nous montre comment les hommes du moyen âge, sous l'influence des textes des philosophes grecs, commençaient à ouvrir les portes à la démocratie. Au fait, de qui l'Église tient-elle le pouvoir de nommer l'Empereur ? *Ou bien de Dieu, ou bien d'elle-même, ou bien d'un Empereur ou bien du consensus universel des hommes* ? Ce consensus universel a quelque chose d'étonnant sous la plume de Dante, surtout qu'il le met sur le même plan que Dieu, l'Empereur ou l'Église.

Il n'a pas de difficultés à montrer que ni Dieu⁶ ni un Empereur ne lui ont donné l'autorité. D'elle-même, alors ? Certai-

⁵ Comme quoi, aux livres, surtout s'ils ont été « dictés par Dieu », on peut faire dire ce qu'on veut.

⁶ Dans son argumentation, il reprend les mêmes passages des Évangiles qui sont à la base de la bulle *Unam Sanctam* émise en 1302 par le pape Boniface VIII, où il

nement pas : *Il n'est rien qui puisse donner ce qu'il n'a pas*. Plus clair que ça, on meurt. En ce qui concerne le *consensus universel des hommes*, il met un bémol que, dans nos sociétés, on ne peut plus mettre à cause du pouvoir du nombre : *ou tout au moins des meilleurs entre eux*. Les meilleurs qui ne se résument pas aux Européens : *qui pourrait en douter* [que l'Église n'a pas reçu ce pouvoir du consensus universel] *dès lors que non seulement tous les Asiatiques, et les Africains, mais aussi la plupart des habitants de l'Europe exècrent cette idée ?*

Est-ce que Dante, aujourd'hui, écrirait une lettre à Bush pour l'inviter à mettre de l'ordre dans le monde comme il le fit pour Henri VII ? Sans doute. Ce n'est pas parce qu'Henri VII est mort depuis sept cents ans et que Dante lui avait prévu un siège au paradis qu'il volait beaucoup plus haut que Bush.

réitère la primauté du pouvoir spirituel et le droit du pape de « nommer » l'empereur.